

168 médiamorphoses	magazine
Livres	
<p><i>télé-spectacle car la réalité a dépassé la parodie et la satire. Les concepteurs d'un tel programme auraient-ils voulu se rendre ridicules qu'ils n'auraient pas procédé autrement</i> » (p. 110). Et pourtant, elle tourne, aurait dit l'autre. Le ridicule, hélas, ne tue pas, mais la cruauté et le sadisme déguisés oui, sans doute, tant il est vrai que le désir de se montrer est fort, au point, pour cela, de transgresser toutes les règles de la bienséance et de la vie en société. « <i>La télévision, faisait fort, justement remarquer Noël Coward, n'est pas faite pour être regardée, mais pour qu'on y passe.</i> »</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean-Max Méjean</i></p> <p>Maurice Tournier <i>Les mots de Mai 68</i> Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2007, 126 pages</p>  <p>Notre société, peut-être parce qu'elle a de plus en plus de mal à générer des utopies et des rêves, hormis ceux de la consommation et du pouvoir d'achat, se cantonne de plus en plus dans la commémoration. Et cette année, quelle belle occasion ! Mai 68 a quarante ans pile, et c'est la force de l'âge. Alors, on fête ça, on arrose, on concélébre, même l'Ina s'y est mis, lui si sage d'habitude, le voilà qui s'est acoquiné avec l'ex-brûlot gauchiste qui en a fait ses choux gras, <i>Libération</i>. Pourtant, notre nouveau Président avait bien voué Mai 68 aux gémonies, mais les mythes ont la peau dure, demandez aux Atrides. Alors, si on le chasse par la porte, il revient par la fenêtre, et certains y verraient comme un supplément d'âme accordé à notre société bien trop matérialiste et tristounette, et d'autres comme l'espoir d'un renouveau en ce mai 2008 qui voit bien des espoirs mis au rancart. Alors, Maurice Tournier, chercheur en sciences du langage au CNRS, se penche quant à lui sur un phé-</p>	<p>nomène peu souvent analysé : les mots de Mai 68. Car il est certain que cette révolution fut d'abord une révolution verbale. Personne n'a oublié bien sûr les slogans qui fleurirent en cette saison déjà lointaine et qui firent les beaux jours d'une révolte qui fit trembler durablement les bases de notre société. Elle n'en finit d'ailleurs pas d'en être ébranlée et tout le toutim fait autour de la commémoration en est comme une sorte de preuve tacite. Que ceux qui douteraient encore du pouvoir des mots se penchent sur ce livre pour bien comprendre que la première révolte est langagière, qu'il s'agisse du non de l'enfant ou de la prise de parole des damnés de la terre ou des femmes longtemps tenues au silence. Les mots échangés alors, les mots décrétés par les lois dites et écrites, puis mises en application, les accords et désaccords de Grenelle et d'ailleurs. La parole est libératrice, elle est aussi dénonciatrice, elle peut aussi tuer dans d'autres cas. Florilège presque exhaustif de ce qui se dit, s'écrivit alors partout, et surtout sur les murs ou avec des pavés pour découvrir la plage devant les yeux émerveillés de certains. « Assez d'actes, des mots ! » comme si la révolution était aussi une poétesse. Fouillez vite ce petit lexique et vous y redécouvrirez bien sûr des sigles, des termes comme « gaulliste » ou « étudiants », mais aussi des mots un peu oubliés mais qui en disent encore long comme, par exemple et au hasard, « contestation », « révolution », « enragé », « subversion », « prolétaire », « Katangais », « base », « autonomie » et surtout le plus beau mot de 68 : « fête » qui rime ici avec imagination, comme si tous ces mots vivaient dans l'inconscient et l'imaginaire collectif d'une société qui, alors un peu comme la nôtre aujourd'hui, se sentait frustrée et vide de sens collectif. En feuilletant ce livre, en découvrant son lexique, vivez ou revivez la révolte qui osa porter sur le devant de la scène politique toutes les valeurs vraies ou supposées de la révolution et que Ferré avait mises en son temps en paroles et musique, et c'est comme si on entendait à nouveau la frénésie des slogans et des débats.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jean-Max Méjean</i></p>